

**5 Novembre 2004 : Marx a encore raison !**

Auteur : [Pierre-Ulysse Barranque](mailto: pierre-ulyse.barranque@approximations.fr) – [approximations.fr](http://approximations.fr) – [débat en cours](#)

5 Novembre 2004 : Marx a encore raison ! Le prolétariat existe toujours et il se trouve toujours dominé par la classe capitaliste qui possède les moyens de production. Que les conseillers du Roi voyant proclamé la mort de Marx se taisent et observent plutôt le monde contemporain, avec sagesse.

Les paysans et ouvriers sont majoritaires dans le Sud économique qui constitue, le rappelle pour l'Oncle Sam et la Vieille Europe, la majorité de la population mondiale. D'ailleurs, ajoutons à ceci que les travailleurs du Sud se prolétarisent à vue d'œil. Ils se trouvent de plus en plus séparés de leur production, dans les usines bien sûr, mais avant tout dans le monde paysan qui emploie les trois quart du Sud économique ; et où l'agriculture vivrière crève de jours en jours au profit d'usines agricoles, ces monocultures destinées à remplir les désirs gourmets des bouches du Nord, provoquant ainsi malnutrition dans le Sud et détruisant de fait toutes les promesses hypocrites qui nous expliquent qu'à force d'être « en voie de développement » on finit par être « développé ».

Quant au Nord économique, pays où réside la classe dominatrice détentrice des moyens de production (on pourrait y incorporer les capitales coloniales réparties un peu partout dans le monde), force est de constater que les licenciements massifs que connaissent actuellement les travailleurs des entreprises réalisant des bénéfices sans précédents est significatif de l'inamovibilité intrinsèque au système d'exploitation capitaliste. La bourse de New York en est l'exemple même : tout change tout le temps mais le mode d'exploitation reste le même ! Dès lors, malheureux sont les prolétaires (et notamment les ouvriers) qui avaient obtenu, au prix d'une longue lutte sociale et aussi grâce à la peur affichée par la bourgeoisie du péril soviétique, de nombreux droits sociaux. Malheureux les prolétaires qui voient se retirer un an à un leurs « acquis sociaux » leur ayant permis de mener une vie plus digne. Et encore, tel est le cas lorsque ces « acquis » ne sont pas retirés de fait par les licenciements et délocalisations des plus importantes multinationales, qui renvoient alors ces prolétaires à l'assistance publique, à la charité étatique, faute de n'avoir pas été aussi exploitables que les prolétaires du Sud. Ainsi ne pouvant en faire des esclaves, la bourgeoisie en fait des chômeurs, c'est-à-dire des demi-esclaves, plus disponibles au diktat du patronat de par leur condition de juste-survie amicalement subvenue par l'Etat-Providence-Divine, et bien plus réceptifs à la compétition totale pour un travail qui se fait rare, pour une exploitation qui se travestit en honneur fait par l'employeur. Cette compétition des travailleurs minés par le chômage les dévalorisant de fait et agit ainsi comme une répression sociale des dominants avant même que toute riposte des dominés ne puisse s'organiser.

Ah ! Quel monde harmonieux que ce monde du 5 Novembre 2004 ! C'est la « fin de l'histoire », comme disait Fukuyama. Rah, la blague ! Et tout l'Occident post-Chute-du-Mur-de-la-honte qui y a cru ! Rah les nuls ! Je ne vous parle même pas des gouvernements bourgeois de l'Europe qui s'entêtent à faire de leur continent une terre de cadres. Si ce pays de Cocagne capitaliste était possible, pourquoi seraient-ils tous à l'heure actuelle obnubilés par l'insécurité grandissante, le chômage massif, et les banlieues remplis d'anciens travailleurs immigrés et leurs descendants sans travail, sans patrimoine ?

Marx n'est pas près de mourir ! Pas dans ce monde-là en tout cas ! Que ceux qui l'ont confondu avec Lénine se repentent ; que les idiots qui ont pu croire honnêtement qu'un allemand juif, socialiste et apatride puisse devenir le prophète du tsarisme stalinien sans violation en bonne et due forme de sa théorie philosophique reconnaissent leurs erreurs ! L'exploitation capitaliste s'est juste mondialisée, globalisée, elle s'est muée en « marché mondial ». L'expression est de Marx, il l'avait annoncé dans Le Capital.

*Pierre-Ulysse Barranque (PUB).*